LA TUILE PLATE, DITE BOURGUIGNONNE.

Apparue vraisemblablement au XIIe siècle, par adaptation de la tegula romaine, la tuile plate couvre la France septentrionale, au nord de la Loire. Son aire d'implantation est loin de toujours suivre le cours du fleuve et d'occuper l'ensemble de sa zone d'extension potentielle. C'est ainsi que la tuile plate écaille du Dauphiné descend bien plus au sud, à l'est de la frontière des toitures entre la tuile plate et la tuile canal ; que l'ardoise s'est nettement imposée dans le grand Ouest et dans le Morvan; que la panne flamande n'a rien cédé de sa prédominance dans le nord de la Picardie et dans le Nord/ Pas-de-Calais. A l'inverse, la tuile plate s'est affirmée dans l'aire d'extension de la tuile canal, au niveau d'un îlot quercynois et périgourdin, sans raisons encore très connues.

Moitron (Côte d'Or), 1986, un simple rectangle légèrement incurvé, muni d'un ergot.

Bien des départements sont partagés par ces effets de concurrence : si la tuile plate occupe l'ensemble du département de l'Orne, la moitié de celui de l'Aisne, elle ne couvre, en Haute-Marne, que la moitié nord du département au-dessus d'une ligne allant approximativement de Châteauvillain à Bourbonne-les-Bains : elle prédomine en Perthois, dans le Der, en Vallage, autour de Joinville, dans le Bassigny jusqu'à Chaumont et les pays d'Apance, vers Bourbonne.

La tuile plate accompagne par excellence des toits à forte pente, dits « gaulois », par opposition aux toits à faible pente, appelés « romains », même s'il faut considérer ces désignations avec prudence car leur fondement historique est loin d'être assuré[1]. Demandant en moyenne une pente de 45° (mais allant de 40 à 60°) pour assurer le bon écoulement de la pluie, que sa forme ne permet pas de canaliser naturellement, cette tuile consiste en un rectangle de terre cuite disposant d'un ergot destiné à l'accrochage. Il arrive qu'un trou de fixation complémentaire, parfois deux, soit percé à proximité de l'ergot pour assurer le clouage ou le chevillage ou encore, pour fixer des demi-tuiles dépourvues de leur ergot, en égout de toiture.

Trésilley (Haute-Saône), 1992. dans ce département, la couleur des tuiles tire sur le vert.

Gerberoy (Oise), 1998, un jeu de toitures, sans rupture de tons, dont on apprécie les subtiles nuances.

[1] Ces acceptions sont aujourd'hui totalement abandonnées.

On observe en gros deux gabarits de tuiles plates anciennes : un petit moule réclamant l'emploi de 80 à 70 tuiles au m², et un grand moule qui n'en demande en moyenne que 40. Ces différences entraînent un poids moyen au mètre carré de 60 à 80 kg, avec des dimensions respectives de 30 x 24 cm pour les grands modèles à 26 x 18 cm pour les petits. Cependant, les dimensions des tuiles plates varient considérablement, en fonction des traditions régionales et des habitudes des tuileries.

- dans le Châtillonnais, la grande tuile fait, par exemple, 32,5 x 19 x 2 cm et la petite 27 x 15 x 1,5 cm.
- en Ile-de-France, dans l'Orléanais, le module moyen, légèrement incurvé, est de 15 x 25 cm.
- il est en Franche-Comté de dimensions légèrement voisines à celles-ci, de 25 x 16 x 1,5 cm.
- en Normandie, la tuile plate s'étalonne de 23 x 13,5 à 26 x 17 cm.
- en Bourbonnais-Berry, elle mesure uniformément 26 x 16 cm.
- en Mayenne, le petit moule connaît les progressions suivantes: 13 x 25, 13 x 23, 16 x 24, 15 x 25, 17 x 25 cm, avec un ou deux ergots d'accrochage.
- dans le Jura, la tuile est toujours à bord carré et d'environ 16 ou 15 x 27 cm. Ce département compte parmi ceux de l'est de la France où apparurent, à la fin du XIXe siècle, des tuiles écailles vernies et colorées, sur des clochers ou des ouvrages singuliers.

Saint-Arnoult (Oise), 1998, un tel toit, c'est à la fois du beau, du vrai, de la présence ...

Les recettes de la tuile plate

La pose.

La tuile d'amont chevauche la tuile d'aval et la pose se poursuit de rang en rang, continuellement jusqu'au sommet. Les joints de chaque rangée latérale tombent dans l'axe des tuiles qui la suivent et la précèdent directement, de manière à rendre la couverture étanchée. Chaque tuile recouvre aux deux tiers celle qui la précède si bien que le pureau - partie laissée visible - est en principe du tiers, soit par exemple 8 cm pour une tuile de 24 cm. La dimension du pureau joue sur l'écartement des lattes dont la distance est reporté au compas et tracé au cordex le long des chevrons. En Franche-Comté, les lattes, d'environ 2,7 x 1,5 cm, sont ainsi posées sur des chevrons de 8 x 6,5 cm, espacés tous les 50 cm entre axe. En Normandie les tuiles sont réparties sur un lattis cloué, en chêne, en châtaignier ou en sapin, de 3 x 3 cm de secteur. L'épaisseur de ces tuiles varie de 0,9 à 1,6 cm.

Epineuil-le-Fleuriel (Cher), 1985. un panachage sans ordre apparent, voilà comment il faut procéder, en présence de tuiles de couleurs différentes..

Il existe des procédés de pose plus exceptionnels : en couverture à mi-voie ou claire voie; par exemple à Saint-Jean-sur-Erve (Mayenne), les tuiles sont espacées, les unes des autres, du tiers de leur longueur, pour favoriser l'aération des greniers ou l'évacuation des fumées ou des vapeurs. Le procédé était courant au XVIIIe siècle sur les toits des brasseries, des verreries, des brûleries et des fonderies.

Nermont (Indre), 2003, tuiles plates posées à claire-voie.

On observe encore une technique de tuile plate maçonnée sur platelage, sans accrochage par ergot ; elle se rencontre particulièrement en Seine-Maritime.

Le faîtage.

Il est fait de tuiles faîtières enveloppantes, recouvrant la dernière rangée de tuiles. Ces tuiles faîtières représentent des parties de cylindres posées bord contre bord, sur un lit de mortier de chaux hydraulique naturelle ou de plâtre gros, scellées par un mortier à crête formant solin (embarrures) à la base de ces tuiles, et arceaux à leur jonction. Ces crêtes et embarrures doivent être faites d'un mortier de même apparence que le mortier de chaux aérienne claire des joints de l'enduit de la façade, avec toutefois un pouvoir plus hydraulique. Utiliser de préférence un mortier bâtard composé de chaux aérienne et de chaux hydraulique, l'emploi de ciment étant à proscrire. Refuser encore l'emploi de tuiles faîtières à emboîtement et veiller à ce que les embarrures soient aussi larges qu'une rangée de tuiles.

Bossay-sur-Claise, Saint-Lyphard (Indre-et-Loire), tuiles non emboîtantes, avec mortier en crêtes et embarrures. Du classique.

Un procédé local : dans le Châtillonnais (Côte d'Or), les faîtières sont soit rondes, soit de forme brisée et alors plus épaisses.

L'égout.

L'égout de toiture était soit construit sur l'entablement du mur de maçonnerie, soit supporté par un coyau, pièce souvent moulurée, fixée en extrémité de chevron, largement débordante et servant à adoucir la pente du toit, pour ralentir l'eau de pluie et éloigner sa chute de la base du mur. Le coyau contribue à donner au toit plus d'élégance.

En général, les tuiles de rive forment légèrement saillie au-dessus du chevron ou du coyau. La tuile d'égout est posée sur une chanlatte (volige) dont la base est rehaussée par une latte de rive destinée à redresser l'angle de la tuile par rapport à celui du toit. La première tuile de rive est posée

en double épaisseur, les joints de la tuile de recouvrement étant croisés par rapport à ceux de la tuile recouverte.

Dans le Berry et le Bourbonnais, les tuiles d'égout avancent sur une double épaisseur de chanlatte.

Notz-L'Abbé (Indre), 1978, la tuile d'égout est doublée par une demi-tuile, posée à joints croisés.

La rive.

La rive oblique de la toiture suit la pente du pignon ; elle nécessite la mise en place d'une demi-tuile, un rang sur deux. Ces tuiles étaient posées de façon déversée pour éloigner l'eau du chevron de rives. La déversée était assurée par des calages de planches d'épaisseur croissante, sur trois ou quatre chevrons. Un solin était ensuite réalisé, au mortier de chaux aérienne et de sable, ou de plâtre, lissé à la truelle.

Seurre (Côte d'Or), écomusée de l'Etang rouge, 1994, tuiles scellées au mortier ; rive débordante pour protéger le pan de bois.

Il arrive que l'on place un chevron de rive, en saillie du mur de 10 à 15 cm, posé sur un débordement des pannes ou que l'on scelle d'un gros solin au mortier de chaux, sur l'épaisseur des tuiles. Il est inélégant de recouvrir la rive à d'une planche de rive ou avec du zinc.

Warluis (Oise) 1994, produite par le léger fléchissement de la faîtière, la déversée permet de refouler les pluies vers le centre de la toiture.

L'arêtier.

Divers procédés sont possibles tel que double tranchis de tuiles avec approche et contre approche, recouvert d'une tuile d'égout en tuile canal ancienne ; corniers en terre cuite, angulaires ou demi-ronds, cloués sur tasseau de sapin ou scellés au mortier.

Warluis (Oise), 1994, arêtier de tranchis.

Dans le Châtillonnais, plus léger que les faîtières, l'arêtier comporte, en partie haute, une perforation permettant de le fixer à la charpente, le scellement s'effectuant au mortier de chaux.

Dans le Bourbonnais et le Berry, les tuiles d'arêtier sont réunies en deux trapèzes droits de 0,255 par 0,10 et 0,24 m et d'une tuile de faîtage, de 0,10 m de section de rayon et de 0,24 x 0,33 de base. Il arrive aussi que l'on façonne l'arêtier avec un bandeau de mortier ; le procédé ne paraît toutefois pas très ancien, à cause du besoin en mortier hydraulique.

Arêtier de solin : la coupe de la tuile se fait suivant la pente du chevron d'arête, avant la mise en place d'un solin d'arêtier, largement étalé à la truelle, sans coffrage.

Villevoque (Aube), 1994, arêtier de petites tuiles tronconiques.

Arêtier fermé : mise en contact de tuiles biaises selon l'angle de l'arête, scellées en sous-face sur le chevron d'arêtier.

Le Colombier (Indre), à droite, 1994 arêtiers de tuiles plates.

Arêtier de tranchis : rare ; taillées de biais ou moulées pour la circonstance, les tuiles se rejoignent bord à bord, avec un noquet de zinc comme il en irait avec l'ardoise.

Nivillers (Oise), 1994, arêtier de tuiles plates.

Arêtier de tuile : plaque de terre cuite creuse triangulaire, percée d'un trou, maçonnée ; tuiles plates maçonnées les unes sur les autres, à la rencontre des tuiles de chaque versant

La noue.

Noue ronde : avec pièces de noues, tuiles gambadières (légèrement creuses) ou préadaptées pour permettre un raccord parfait entre les deux pans de toits reliés par la noue. Le plus élégant de tous, e procédé est relativement récent, contrairement aux apparences.

Noue à simple tranchis : simple tranchis au droit de la rencontre de deux versants de pente inégale, les tuiles du versant le moins pentu se glissent sous celles de l'autre.

Noue à double tranchis : double tranchis, avec approche, et noquet de zinc

Noue croisée : chaque rang de tuile se superpose en se croisant d'un versant à l'autre.

La localisation de la tuile plate

Au contact de l'ardoise de l'ouest et de la tuile canal du sud de la France, la frontière entre les matériaux passe, d'ouest en est, par l'embouchure de la Loire, puis par Doué-la-Fontaine, légèrement au sud de Saumur. Dans la Sarthe, la tuile plate apparaît autour de Châteauneuf-sur-Sarthe et Durtal mais le panachage avec l'ardoise se poursuit jusqu'en Sologne avec des îlots exclusivement composés d'ardoise, comme autour de Château-du-Loir. Ensuite, la tuile plate se panache avec l'ardoise jusqu'en Sologne jusque vers la Ferté-Saint-Aubin. Plus au sud, le panachage tuile plate/ardoise s'accomplit sur une ligne Sully-sur-Loire, Gien, puis Bléneau et Septfonds, vers Mézilles. Dans la Champagne berrichonne, il se prolonge de Bourges à Sancerre. En Brenne, il débute à partir de Preuilly-sur-Claise, Maizières en Brenne, Châteauroux, Issoudun, Saint-Florentin-sur-Cher. La frontière avec la tuile canal s'établit plus franchement entre Vichy, Lapalisse et Charlieu/ la Clayette. Contournant par le sud les Monts du Brionnais, elle remonte au nord vers Cluny, Tournus et Louhans, puis elle redescend vers Cuiseaux pour traverser, dans le Jura, le massif de la Petite Montagne, se maintenir dans le secteur d'Arbois et se heurter, avant Saint-Claude, aux toitures de bois du Jura.

Les Prots (Indre), 2003, la maison berrichonne, tel qu'elle ne devrait pas cesser d'être.

Carte 54 (1984)

Pli 15 (Calvados)
Passage entre l'ardoise et la tuile plate au sud de Caen.
D 23, au sud-ouest de Thuny-Harcourt, apparition de la tuile plate au niveau de Rue-Gournay et Placy.

Pli 16 (Calvados)
D 131, apparition de la tuile plate au Mesnil-Touffray.

Carte 55 (1985)

Pli 7 (Eure)
D 20, tuile plate seule, à partir des environs de la N 14.

Pli 11 (Calvados) Passage entre l'ardoise et la tuile plate au sud de Caen.
D 23, au sud-ouest de Thuny-Harcourt, apparition de la tuile plate au niveau de Rue-Gournay et Placy.

Pli 17 (Eure-et-Loir)
D 54a, panachage de tuile plate et d'ardoise, vers Saint-Germain-de-Fresney.

Notz-l'Abbé (Indre), 1978, une grange étables à porteau, sur laquelle veillait Jean-Louis Soubrier.

Carte 59 (1985)

Pli 10 (Orne)
N 176, passage assez rapide à la tuile plate un peu avant Domfront.

Carte 60 (1985)

Pli 2 (Orne)
N 12, totalement en ardoise jusqu'à Pré-en-Pail, ensuite, mitigé.

Pli 6 (Eure-et-Loir)
D 20, la tuile plate s'impose entre Senonches et Neuilly-sur-Eure.

Plis 11, 12 (Mayenne et Sarthe)
N 157, quelques tuiles plates avant Saint-Denis-d'Orgues, transition nette à Joué-en-Charnie. Ensuite, mitigé.

Plis 12, 13 (Sarthe)
D 17bis, affirmation de l'ardoise entre Saint-Christophe-de-Jambert et Montreuil-le-Chétif. Transition définitive à Mont-Saint-Jean.

Pli 13 (Sarthe)
D 204, apparition de la tuile, mitigé, à partir de Ballon.
D 114, ardoise nette à partir de Vernie.

Pli 14 (Sarthe)
D 931, à Mamers, l'ardoise domine.
D 26, apparition de l'ardoise entre René et Doucelles.

Brosse (Indre), 1978, les tons chaleureux de la tuiles, des pierres et de l'enduit, au pays du grès rouge.

Carte 64 (1974)

Pli 1 (Maine-et-Loire)
N 159 b, observation de l'ardoise à partir de Daumelay, puis panachage ardoise et tuile plate sur la N 23, par la Flèche, les D 13 et D 306 par le Lude.

Pli 4 (Sarthe) Ardoise au sud, tuile plate au nord.
D 216, de part et d'autre de Jupilles.
D 305, îlot d'ardoise autour de Château-du-Loir.

Plis 5, 6, 7, 8, 9 (Sarthe, Loir-et-Cher, Loiret)
Panachage de l'ardoise et de la tuile plate le long des N 817, D 5, D 19, D 103 par Montoire-sur-le-Loir, Vendôme, Oucques, Beaugency, jusqu'à la Ferté-Saint-Aubin.

Dunet (Indre)1978, le panachage en tout venant donne un certain relief à ces deux toitures.

Carte 67 (1984)

Pli 6 (Maine-et-Loire)
D 149, mélange entre Sainte-Christine et Chemillé. Chemillé, ardoise.

Plis 6, 7 (Maine-et-Loire)
D 190, ardoise, D 208, tuile canal et mécanique au niveau de Martigné Briand; D 83, ardoise à partir de Brigné Maligné.

Pli 9 (Indre-et-Loire)
D 8, apparition de la tuile plate au niveau de Briançon, en avant d'une zone partagée avec l'ardoise.

Carte 68 (1977)

Pli 6 (Indre-et-Loire, Indre)
Panachage tuile plate/ardoise, D 925, Azay-le-Ferron, Paulnay.

Pli 7 (Indre)
Panachage tuile plate/ ardoise, D 926, Mézières-en-Brenne, mais tuile plate à Vendoeuvres.

Pli 8 (Indre)
D 64, Buzançais, Saint-Lactencin, Chézelles.
D 27, Brion.

Pli 9 (Indre)
D 8, La Champenoise, Issoudun.

Cette revue de frontières n'est pas achevée, nous la poursuivrons avec la présentation de la tuile creuse du sud de la France.

Bossay-sur-Claise, Saint-Lyphard (Indre-et-Loire), 2004, Jean-Louis Soubrier avait acheté ce hameau pour offrir une maison à chacun de ses petits enfants. Il n'a pu aboutir dans ce projet mais la famille qui a repris la propriété du hameau ne l'a pas trahi.

Environs de Louhans (Saône-et-Loire), 1978. La tuile plate est d'une finesse sans égale.

Berthoux (Saône-et-Loire), 1995, maison bressanne aussi typique, mais le pignon droit fait saillie et porte une demi-croupe.